Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 19 (1886)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

H.-H. WENDT. — L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS. — EXAMEN DES DOCUMENTS ÉVANGÉLIQUES [1].

M. le professeur Wendt, de Heidelberg, n'est pas un inconnu en France. Sa belle monographie sur *Les notions de chair et d'esprit dans la Bible* [2] a inspiré deux de nos jeunes théologiens, qui ont présenté, l'un à Paris, l'autre à Montauban, des thèses sur le même sujet [3]. Nous consultons avec fruit son *Commentaire sur les Actes des apôtres,* dans la collection Meyer ; et son étude sur la signification des mots ἀλήθεια, ἀληθής et ἀληθινός dans le Nouveau Testament [4], n'a pas passé inaperçue.

Nous voudrions porter aujourd'hui l'attention des lecteurs de cette Revue sur un travail isagogique que le savant professeur vient de faire paraître. Se proposant de publier un ouvrage sur l'enseignement de Jésus, il a commencé par exposer, dans un premier volume, ses vues sur les documents du Nouveau Testament sur lesquels se base son étude. Au fond, ce volume est une étude critique

[1] *Die Lehre Jesu.* Erster Theil : *Die evangelischen Quellenberichte.* Gœttingen, 1886.

[2] *Die Begriffe Fleisch und Geist im biblischen Sprachgebrauch.* Gotha, 1878. — *Notiones carnis et spiritus, quomodo in Vetere Testamento adhibeantur, exponantur.* Gottingæ, 1877.

[3] *Rapports des notions anthropologiques* bâsâr, rûahh, néphésh, lêbh, *dans l'Ancien Testament,* par Philémon Vincent. Paris, 1884. — *Chair et esprit ; essai sur le développement de ces deux notions dans l'Ancien et le Nouveau Testament,* par Alexandre Westphal. Toulouse, 1885.

[4] *Studien und Kritiken,* 1883, p. 511-547.

des quatre évangiles ; car, en dehors des évangiles, il n'y a guère que quelques passages des épîtres pauliniennes se rapportant au sujet traité.

L'auteur a divisé son travail en quatre parties : la première est consacrée à l'évangile de Marc, la seconde aux *Logia* de Matthieu, la troisième à une comparaison entre l'évangile de Matthieu et celui de Luc, et la quatrième à l'évangile de Jean. Dans un appendice, l'auteur examine les paroles de Jésus dans les autres écrits du Nouveau Testament.

Avec la plupart des théologiens modernes, M. Wendt assigne la priorité chronologique à l'évangile de Marc, dont il place la rédaction vers l'an 70. Il admet, après un examen approfondi, l'exactitude des renseignements fournis par Papias, d'après lequel Marc aurait mis par écrit avec beaucoup de soin, mais sans suivre un ordre rigoureux, les récits de l'apôtre Pierre (Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 39). Marc ne paraît pas, comme l'ont pensé quelques exégètes, avoir connu les *Logia* de Matthieu. Son travail est absolument indépendant des autres évangiles. Ce qui le caractérise, c'est sa connaissance de la révélation progressive de la messianité de Jésus, révélation qui se fait d'abord dans l'intimité, chez les disciples (Marc VIII, 27-29), et qui n'arrive à son épanouissement que vers la fin de la vie du Seigneur. Les autres évangélistes ignorent ce développement, dont Marc a dû tenir la connaissance de Pierre, et que M. Wendt, pour cette raison, considère comme historique.

Après avoir établi la priorité de l'évangile de Marc, l'auteur consacre la seconde partie de son travail à la reconstitution des *Logia* de Matthieu, dont Papias nous a également révélé l'existence (Eusèbe, *loc. cit.*). D'après M. Wendt, les *Logia*, que très tôt on a dû traduire de l'araméen en grec, se trouvent à la base, non seulement de notre premier évangile, mais aussi de l'évangile de Luc. Les discours de Jésus, aux chapitres IX-XVIII de Luc, dont l'origine est inconnue, ne seraient autre chose qu'un fragment des *Logia*.

Nous aurions même, d'après l'hypothèse développée par notre auteur dans la troisième partie, une reproduction beaucoup plus complète et plus exacte des *Logia*, dans l'évangile de Luc que dans celui de Matthieu. Le rédacteur du premier évangile se serait surtout appliqué à compléter Marc au moyen des *Logia*, dont il n'aurait utilisé que ce qui pouvait entrer dans ce cadre, négligeant le reste. Luc, au contraire, aurait pris pour base de son travail les

Logia, qu'il aurait complétés au moyen des deux premiers évangiles et de quelques autres documents. Cette hypothèse, nouvelle à plusieurs égards, est développée avec un grand talent exégétique et critique ; elle nous a frappé par la vigueur de l'argumentation.

Grâce à ces données, et en s'inspirant d'un travail de M. B. Weiss, mais en le corrigeant fréquemment, M. Wendt a pu nous présenter un essai de reconstruction des *Logia*, dont il publie le texte grec, avec des annotations justificatives. C'est une des parties les plus intéressantes et les plus méritoires du livre. Dorénavant on ne pourra plus traiter, en théologie, de la doctrine de Jésus, sans tenir compte de cette reconstruction, faite de main de maître, d'un écrit apostolique perdu.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la question johannique. L'auteur marchant sur les traces de MM. Weisse et Schenkel, mais les dépassant en précision, soutient une hypothèse très séduisante, mais qui dans son application aura peut-être quelque peine à se faire accréditer. L'apôtre Jean aurait laissé un écrit analogue aux *Logia* de Matthieu, et le quatrième évangéliste s'en serait servi pour composer son évangile.

L'idée en elle-même n'est pas pour nous déplaire. On rencontre, en effet, dans le quatrième évangile, des paroles et des récits que l'auteur semble avoir reçus de la tradition sans trop les comprendre, et qu'il reproduit sans se les être parfaitement assimilés. Certains passages ont, en outre, le caractère d'interpolations assez malheureuses, car elles coupent l'enchaînement des idées, que l'on rétablit facilement en élaguant le passage interpolé. M. Wendt a établi, à notre avis d'une manière irréfutable, l'absence d'unité dans la rédaction du quatrième évangile. Son hypothèse a l'avantage d'expliquer à la fois la valeur relative des arguments des théologiens qui attribuent le quatrième évangile à l'apôtre Jean, et la valeur relative des arguments contraires.

Une autre hypothèse, bien hasardée, c'est que les *Logia* de Jean n'auraient porté que sur la dernière période de la vie de Jésus, et que le second rédacteur, étranger aux événements, aurait réparti ces données sur toute la vie du Seigneur, en y ajoutant des détails puisés à d'autre sources.

Ces prémisses posées, il s'agit de faire le triage entre les éléments constituant l'écrit primitif et les remaniements et additions de l'évangéliste. C'est ici que commencent les grandes difficultés. M. Wendt les a vivement attaquées. Son exposé est remarquable ; cependant il ne nous satisfait pas de tout point.

Nous nous demandons si l'évangéliste, tout en utilisant certaines données de la tradition, — données orales plutôt qu'écrites, — n'aurait pas remanié et corrigé lui-même sa première rédaction, et s'il ne faudrait pas lui attribuer, à lui, les interpolations de son évangile. En ce cas, cet écrit serait, sous le rapport de la composition, le pendant de l'évangile de Marc, plutôt que celui des deux autres évangiles. Ce qui nous fait pencher pour cette hypothèse, c'est l'unité de style à travers tout l'écrit, ainsi que l'unité de la conception théologique ; car, quoi qu'en dise M. Wendt, les divergences de style et les antinomies dogmatiques qu'il croit découvrir, entre les passages qu'il attribue à Jean et ceux qu'il attribue au second rédacteur, ne sont pas assez caractéristiques pour forcer notre conviction. Il serait facile de signaler des divergences analogues entre la première et la seconde édition de tel ouvrage de nos contemporains.

La question johannique n'est pas résolue ; mais nous devons savoir gré à l'honorable professeur de Heidelberg des efforts considérables qu'il a faits pour porter de nouvelles lumières dans les origines encore si obscures d'un des documents les plus importants du Nouveau Testament. S'il n'a pas réussi à donner une solution définitive, il a cependant largement contribué à mettre en relief certains points jusqu'ici peu remarqués, à en fixer d'autres encore controversés, et à faire faire ainsi à la question johannique un pas en avant.

M. Wendt, dont nous connaissions les rares aptitudes pour la théologie biblique, se révèle dans ce nouvel ouvrage comme un critique éminent. Ajoutons que son style est simple, son langage précis et son exposition d'une grande lucidité. Toutes ces qualités nous font bien augurer du travail qu'il nous promet sur l'enseignement de Jésus. Nous espérons qu'il ne tardera pas à le livrer à la publicité.

E. Ménégoz.

Quatre conférences prononcées a Nimes [1].

Toute personne qui s'occupe de l'histoire des persécutions dirigées contre les huguenots par les divers souverains français, depuis François Ier jusqu'à Louis XV, reste confondue de la ténacité et de la constance religieuses des disciples de Calvin. Dans sa conférence sur *la discipline dans l'ancienne église réformée de Nîmes,* M. Dar-

[1] *Quatre conférences prononcées à Nîmes,* par MM. Dardier, Trial, Enjalbert et Babut. Nîmes, Peyrot-Tinel.

dier nous semble avoir touché à une des principales causes de ce prodige de foi religieuse. Ce discours brille moins par l'éclat du style que par la perspicacité de l'auteur et la justesse des idées.

De nos jours, où l'esprit de tolérance ne sert souvent qu'à masquer l'indifférence chrétienne, on éprouve quelque peine à justifier la sévérité et parfois aussi la brutalité des prescriptions ecclésiastiques dans les anciennes églises réformées de Genève et de France. M. Dardier est trop de son temps pour regretter l'époque où la violence des partis armait des frères les uns contre les autres et où le mot de tolérance était inconnu. L'honorable conférencier cherche néanmoins à justifier les mesures prises par les conseils ecclésiastiques, le consistoire de Nîmes en particulier, dans le but de sauvegarder la foi calviniste et empêcher les abjurations des âmes faibles. Nous n'entrerons pas ici dans le détail et l'énumération de ces décrets ecclésiastiques ; qu'il nous suffise de dire que M. Dardier a pleinement réussi dans son but. Traqués comme des bêtes fauves, les huguenots français ne pouvaient résister que par l'union de tous les fidèles, la sévérité des mœurs et la communauté des sentiments. Il s'agissait pour eux d'une question de vie ou de mort; ils n'avaient pas le choix des armes, leur droit était de se servir de celles de leurs fanatiques adversaires.

M. Trial a entretenu ses auditeurs du problème qui préoccupe le plus les hommes sérieux de notre époque. Il a donné pour titre à sa conférence : *De la crise actuelle de la morale* et il a recherché les causes profondes de l'ébranlement des organes, et par suite, de la décadence des mœurs contemporaines. Jamais on n'a cherché avec plus d'ardeur une base scientifique à la morale, et jamais peut-être ses préceptes n'ont été plus méprisés. M. Trial énonce une vérité qui n'échappera à aucun observateur attentif : c'est que les époques où on discute le plus de morale sont aussi celles où l'irréligion et l'immoralité sont le plus manifestes. Partant de l'idée que le christianisme ne peut plus donner une base solide à la morale, on veut en faire une science indépendante. Erreur, dit M. Trial. La morale ne peut se suffire à elle-même ; l'obligation suppose un être qui oblige, elle exige Dieu. En d'autres termes, le sentiment moral est inséparable de la religion. Si donc l'immoralité fait chaque jour des progrès effrayants, la cause en est la crise aiguë que traverse en ce moment le christianisme. C'est par le christianisme, et le christianisme seul, que nous sortirons de cet état morbide si bien nommé la maladie du XIXe siècle.

Il est des pays, l'Allemagne et l'Angleterre par exemple, où le christianisme est encore respecté de la grande majorité des gens éclairés. En France, au contraire, l'irréligion a envahi la haute société. Ce fait a frappé M. Enjalbert. On attaque de toutes parts la religion sous prétexte qu'elle est un obstacle au progrès. « Le cléricalisme, voilà l'ennemi, » disait Gambetta. « Oui, répond M. Enjalbert, mais ne confondez pas le cléricalisme avec la religion ; à côté de l'obscurantisme de l'Eglise romaine, reconnaissez l'esprit de lumières qui anime la religion réformée. » Le vrai christianisme n'est point l'ennemi de la science, car il repose sur une base que ne pourra jamais ébranler la science : le sentiment religieux. La science recherche les lois de la nature, la religion satisfait aux besoins de l'âme ; ce sont là deux domaines qu'il ne faut jamais confondre. » L'étude de M. Enjalbert, *Du sentiment religieux,* a pour but de démontrer l'universalité et la permanence du sentiment religieux. Il montre en outre comment seul le christianisme répond aux besoins intimes de l'homme, qui se préoccupe toujours de l'au delà de la tombe et de sa fin mystérieuse dans ce monde invisible. Voilà pourquoi le christianisme n'a rien à craindre de la science.

Il a paru récemment en Angleterre un livre qui a fait sensation et qui a pour titre *Lois naturelles dans le monde spirituel.* Ce titre est précisément celui de la conférence de M. Babut : *De l'application des lois de la nature au monde spirituel,* dans laquelle il expose les principales conclusions de l'ouvrage anglais. L'écrivain d'outre-Manche, M. Drummond, est à la fois un savant distingué et un chrétien fervent. A sa suite, M. Babut cherche la conciliation de la science moderne et de la foi religieuse. Tous deux arrivent au même résultat : le monde matériel et inférieur, étant un *cosmos,* régi par des lois, le monde supérieur ne peut être un *chaos.* La conférence de M. Babut est un singulier mélange de sciences naturelles et d'apologie chrétienne. L'auteur établit un parallélisme hardi entre les lois de la nature et les lois du monde spirituel. Ainsi, il est partisan de l'évolutionnisme scientifique, et croit dès lors à une évolution spirituelle et religieuse. On voit que cette étude est curieuse et nous la recommandons à ce titre au public.

Ed. Logoz.

EDOUARD DROZ. — ETUDE SUR LE SCEPTICISME DE PASCAL CONSIDÉRÉ DANS LE LIVRE DES PENSÉES [1].

Suivant Cousin, Pascal, après avoir parcouru le domaine des connaissances que l'homme croit posséder et n'y avoir rencontré qu'erreur et incertitude, s'est fait chrétien parce qu'il était sceptique ou avait peur de l'être. M. Droz a repris la question et, dans son *Etude sur le scepticisme de Pascal*, il montre que l'auteur des *Pensées* fut un contempteur, non pas, comme le veut Cousin, de la raison, mais de la philosophie, ce qui est très différent ; il en conclut que Pascal ne fut sceptique ni par la méthode ni par la doctrine.

Cette étude, éditée chez Félix Alcan, vient d'être présentée par l'auteur à la Sorbonne, pour l'obtention du grade de docteur ès-lettres et a donné lieu à une brillante discussion entre le jeune professeur et les maîtres de la philosophie moderne. Nous espérons pouvoir revenir sur cette étude intéressante.

AVIS

La BIBLE ANNOTÉE, après avoir achevé la publication des Livres prophétiques, commence maintenant, avec la Genèse, celle des Livres historiques. Le Comité ne peut s'ENGAGER à publier plus de deux ou trois livraisons annuellement. Les conditions de la publication restent les mêmes : 1 fr. 50 par livraison, de 80-100 pages, pour les nouveaux souscripteurs. Les livraisons seront envoyées gratuitement à tous les souscripteurs qui avaient payé d'avance la totalité de l'abonnement à la librairie Sandoz.

Un certain nombre d'exemplaires des Prophètes sont à vendre au prix de 17 fr. 50. Ce serait donc le moment, pour les personnes qui n'ont pas souscrit encore et qui désireraient posséder cette publication, de s'abonner pour les livraisons qui vont suivre et de se procurer les trois volumes contenant les Prophètes, qui sont encore en vente. (S'adresser à Attinger frères, imprimeurs - éditeurs, Neuchâtel, ou à Fischbacher, à Paris.)

[1] *Etude sur le scepticisme de Pascal considéré dans le livre des Pensées*, par Edouard Droz, docteur ès lettres, maîtres de conférence à la Faculté des lettres de Besançon. — Paris, Félix Alcan éditeur.